

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56837

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

CHRISTINE MARIA GRAFINGER

## L'OPINION POPULAIRE ET LA PESTE EN FRANCE ET DANS LES PAYS VOISINS AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE \*

### L'origine de la peste

La peste, la maladie la plus redoutable de la Renaissance, ne se montre que dans les régions méditerranéennes mais cette épidémie s'installe aussi périodiquement dans toutes les grandes villes d'Europe. Venant du Levant nous la rencontrons également dans l'empire ottoman. Non seulement la capitale turque est touchée par cette maladie évoquée qui est suivie par une terrible disette à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle mais encore celle-ci empêche l'avancement des troupes du sultan en Proche-Orient<sup>1</sup>.

Cette épidémie est déjà repandue en Méditerranée deux siècles auparavant à cause des relations commerciales avec le Levant, relations surtout au niveau des villes italiennes comme Venise et Gênes.

Comme cette maladie se repand plus facilement par mer que par terre, elle s'installe d'abord dans les villes et régions littorales. Quand le commerce d'épices et de soieries avec les pays orientaux augmente, la peste s'installe rapidement en Occident particulièrement par l'intermédiaire de la flotte de Venise. Le rat noir, hôte de la puce, monte sans difficulté dans les bateaux et souvent les marins eux mêmes contractent la peste, parce que la condition de vie sur les vaisseaux est pénible. Le manque d'espace à bord, la mauvaise nourriture, ainsi que l'eau qui croupit pendant des longs voyages facilitent l'apparition de la fièvre pestilentielle<sup>2</sup>.

Quant au mode de transmission la maladie arrive en Méditerranée occidentale sous deux formes: soit elle est transportée directement par l'homme déjà malade soit elle est apportée indirectement par le rat noir. La peste s'installe dans plusieurs villes méridionales de la France à la fin de XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Les agglomérations urbaines sont les plus touchées les premières à cause de l'espace limité de vie humaine et du manque total d'hygiène dans les villes. L'infection se développe avec une facilité remarquable dans cette ambiance et les quartiers populaires sont les plus atteints<sup>4</sup>.

\* Je remercie Mons. Louis Duval-Arnould pour sa grande gentillesse, car il a veillé à la correction orthographique et stylistique de cet article.

1 Ferdinand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II.*, Paris 1976, vol 2, p. 455 – mais sans perte territoriale.

2 Marc LESCARBOT, *Histoire de la nouvelle France*, Paris 1611, p. 147.

3 Robert JEANCARD, *La grande peste de 1580 à Cannes, Marseille 1951*, p. 3. La maladie éclate après le débarquement d'un vaisseau venant du Levant.

4 Voir infra p. 13 et 21 différence entre riches et pauvres.

Les habitants des villes méridionales, effrayés par l'énorme quantité de victimes que la peste a coûtées à Marseille, ferment leurs portes aux gens venant de cette ville. Ce port de la France est une ville des plus touchées de la région. *Si qu'en l'espace d'un an et d'avantage que ce hideux fleau continua de fouetter les pauvres mortels plus de vingt mille corps tomberent sous la pesanteur de ces coups, tout anthidot et preservatif se rencontrant inutile à la fueur d'un tel mal*<sup>5</sup>. Cette terrible épidémie qui a eu son foyer au Proche Orient, qui est transmise par les vaisseaux italiens annonce l'heure du désastre non seulement pour les villes méridionales, mais aussi pour toute la Provence.

### Les conséquences de cette maladie

Les conséquences de la peste, qui a fait mourir une grande partie de la population sans considération du sexe, sont affreuses.

*La maladie avait tellement infecté l'air et en estroit venue la désolation iusque à tant de funestes extrêmités que les fils ensevellissaient les pères, les pères et les mères leurs enfants, la cousine le cousin, le frère la sœur, le mary la femme de peur que les portfaix et les sandrapilaires n'entrassent en leurs maisons et ne volassent leurs biens. Et si estroit la famine presque autant rigoureuse, comme la peste dont plusieurs se voyaient mourir et tomber de nécessité*<sup>6</sup>.

Pour protéger les citadins contre cette horrible contamination les magistrats introduisent le bulletin de santé<sup>7</sup>. Naturellement, un certificat de ce genre est exigé à la douane. Sans celui-ci le passage de la frontière franco-espagnole est impossible<sup>8</sup>. Ces bulletins de santé nouveauté du XVI<sup>e</sup> siècle, sont considérés comme une de plus efficaces préventives. Chaque voyageur des régions pestiférées est obligé de le demander au maire ou au notaire avant son départ et de le présenter aux portes des villes. Les contrôles, rigoureusement menés, aboutissent à interdire l'entrée des villes ou à expulser les gens suspects. Si le but essentiel est l'exclusion de l'infection, une rupture de toute relation avec les villes et les régions infectées en est souvent le résultat. Thomas Platter, voyageant pendant cette meurtrière épidémie et doté d'un certificat du consul Bertrand est obligé de faire connaissance avec ces mesures strictement appliquées.

*Les consuls et conservateurs pour la santé d'Avignon: Le 4<sup>e</sup> jour du mois de juin 1598 est party de cest ville d'Avignon, en laquelle (grâce à Dieu) n'y a nul subcon de peste ny mal contagieux, declarant ce bulletin nul s'il y a plus de deux personnes, les sieurs Platter et Justes, ayant séjourné trois jours, pour Beaucaire, Uzès et autres N. signé*<sup>9</sup>.

5 Caesar de NOSTRADAMUS, L'histoire et chronique de Provence, Lyon 1614, p. 829.

6 Ibid. p. 831.

7 Felix et Thomas PLATTER, Felix et Thomas Platter à Montpellier. 1552–1559, 1595–1599. Notes de voyage de deux étudiants bâlois, publiées d'après les manuscrits originaux appartenant à la bibliothèque universitaire de Bâle, Montpellier 1892, p. 360–361, 366, 371, 385–387, 406, 410; Thomas PLATTER, Thomas PLATTER d.J. Beschreibungen der Reisen durch Frankreich, Spanien, England und die Niederlande 1595–1600, Basel 1968 (Basler Chroniken 9/1, 9/11) p. 248, 258–259, 262–263, 266, 279, 285–286.

8 PLATTER à Montpellier (voir n. 7) p. 406, 410.

9 Ibid. p. 361.

Lorsqu'ils arrivent d'Uzès quelques jours plus tard, les gardes de Montpellier leurs refusent l'entrée malgré leur bulletin. Il faut qu'ils passent une journée entière hors de la ville jusqu'au retour d'un consul, qui vérifie la salubrité des régions d'où ils viennent. Les deux suspects sont même repoussés de toutes les auberges des faubourgs<sup>10</sup>. En dépit de ces contrôles, l'épidémie ne se répand seulement dans le midi, tout le pays est frappé.

Le bassin parisien, déjà touché sporadiquement quelques années plus tôt, devient également un foyer du mal, qui atteint, selon les sources, des milliers de victimes<sup>11</sup>.

### La peste à Bâle

La maladie ne s'installe seulement en France, mais elle frappe aussi les pays contigus, particulièrement Bâle<sup>12</sup>, dont les relations avec la France méridionale sont très étroites. Cette région, dont les merveilleuses descriptions par le père et les frères Platter, constituent un véritable chef-d'œuvre, fut à plusieurs reprises le foyer de cette redoutable épidémie. Thomas Platter, le père, décrit la peste du début du siècle, au cours de laquelle il a perdu son père qui s'était rendu dans la région de Berne pour acheter de la laine et qui y mourut, et également sa sœur Christine qui fut victime de cette maladie à la même époque<sup>13</sup>.

La ville de Bâle même fut touchée par 7 épidémies pestilentielles plus ou moins graves pendant le siècle et le mal continue à réclamer des victimes à la famille de Platter. Les trois filles de Thomas Platter meurent de la peste. Selon la gravité de l'épidémie Platter essaye de quitter la ville avec sa famille et ses commensaux<sup>14</sup>. En 1544 il envoie ses enfants Félix et Ursel chez son ami l'imprimeur Görg, tandis que sa fille Magretlin, tombée malade, meurt de la peste<sup>15</sup>. Quelques années plus tard il perd sa dernière fille Ursel, lorsqu'une nouvelle épidémie éclate en 1551, pendant laquelle Félix s'est trouvé chez Docteur Peter Getweilers, le secrétaire régionale à Röteln<sup>16</sup>.

Bâle est quelques années plus tard une nouvelle fois un foyer de ce mal horrible, qui frappe un grand nombre de gens de maison et artisans. Cette épidémie du milieu du siècle frappe une si grande quantité de victimes que nombre de morts sont enterrés ensemble dans le même tombeau et que les rues de la ville semblent s'être vidées<sup>17</sup>. Pendant cette épidémie, Félix qui a déjà terminé ses études à Montpellier et s'est installé comme médecin dans sa ville natale, a la possibilité de secourir les membres de sa famille, dont plusieurs sont touchés par la peste. Thomas Platter, le père, qui a un bubon pesteux au genou droit ainsi que sa femme qui présente sur le corps des

10 Beschreibung (voir n. 7) p. 263.

11 Edmond BONNAFFÉ, *Voyages et voyageurs de la Renaissance*, Paris 1895, p. 98.

12 La ville de naissance de Thomas et Félix Platter.

13 Heinrich DÜNTZER (Hg.), *Thomas Platters Leben*, Stuttgart 1882, p. 16.

14 Felix PLATTER, *Tagebuch (Lebensbeschreibung) 1536-1567* hg. von V. LÖTSCHER, Basel, Stuttgart 1976 (*Basler Chroniken* 10) p. 54 il s'est rendu à Liechstal.

15 Thomas PLATTER, *Autobiographie*. Texte traduit et présenté par Marie HELMER, Paris 1964, p. 114.

16 Thomas et Felix PLATTER, *Vie de Thomas Platter 1499-1582*. Suivie d'extraits des mémoires de Felix Platter 1536-1614. Traduit de l'allemand par E. FICK, Paris 1895, p. 248; Thomas PLATTER, *Lebensbeschreibung* hrsg. von Alfred HARTMANN, Basel 1944, p. 13.

17 Thomas und Felix PLATTER, *Zur Sittengeschichte des 16. Jahrhunderts* bearb. von H. Boos, Leipzig 1878, p. 192.

signes d'infection, sont soignés par leur fils et échappent au danger de mort car ils sont guéris. Tandis que les convives ont quitté la maison, les domestiques attrapent aussi la maladie. Malgré ses soins, Félix ne parvient pas à sauver la vie du valet de son père<sup>18</sup>.

## La peste – la maladie de l'époque

Etant donnée la grande extension de la peste en Occident pendant la Renaissance, il faut chercher les origines du mal et observer ses symptômes. Une comparaison de l'opinion des gens de XVI<sup>e</sup> siècle et la nouvelle science médicale est la meilleure façon de montrer la différente compréhension de ce mal et peut élucider quelques problèmes.

*La peste est une maladie fort courte, populaire, contagieuse, accompagnée des mauvais accidents, et de laquelle plusieurs meurent*<sup>19</sup>. Dans cette définition, un des faits les plus importants, celui de la contagion, est constaté sans en donner une explication précise. Les médecins de l'époque interprètent la contamination pesteuse de façon conforme ou non à la nouvelle connaissance médicale. Pour cette raison les hommes de l'époque donnaient aussi à la peste le nom de *contagion* ou de *mortalité*<sup>20</sup> à cause de l'énorme quantité de victimes.

Deux théories, dont le contenu n'est pas tout à fait mis en doute par la nouvelle médecine, essayent d'expliquer la possibilité d'une infection. L'une, la plus importante à l'époque l'explique par l'air infecté et corrompu; l'autre s'appuie spécialement sur l'humeur humaine<sup>21</sup>. Pour éviter une contagion la plupart des autres traités médicaux donnent le conseil d'éviter les personnes malades et les objets infectés<sup>22</sup>. Ces mesures préventives sont efficaces pour la peste pulmonaire qui se communique d'homme à homme par des gouttelettes de salive émises par la bouche quand on parle ou qu'on tousse. En évitant le contact avec des personnes respirant une haleine pestilentielle les gens d'autrefois pensaient diminuer le risque de tomber malade<sup>23</sup>.

Contrairement à cette forme pulmonaire la peste bubonique est transmise par la puce, qui est transportée par son hôte, le rat noir. Dans ce cas, la contagion résulte d'une piqûre de cette puce<sup>24</sup>. L'origine de cette épidémie bubonique n'est pas encore tout à fait comprise à la-dite époque. Les médecins ou chirurgiens observent les taches pesteuses et les bubons, mais ils font rarement attention aux piqûres. Une constatation d'une extrême importance se trouve dans le traité de Valleriole, dans lequel il voit dans la trace de la puce un signe important de l'épidémie. *Quand l'on voit ès fièvres apparoir morbilles, taches, ou rougeurs semblables à piqueurs de puce, c'est signe de fièvre pestilentielle...*<sup>25</sup>.

18 PLATTER Tagebuch (voir n. 14) p. 434–435.

19 Nicolas ELLAIN, *Advis sur la peste*, Paris 1606, p. 8.

20 Richard GASCON, *Grand commerce et vie urbaine au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1971, p. 492.

21 Ambroise PARÉ, *Traicté de la peste, de la petite vérolle et rougeolle; avec une bresve description de la lèpre*, Paris 1568, p. 10.

22 Ibid. p. 15

23 François VALLERIOLE, *Traicté de la peste*, Lyon 1566, p. 44.

24 William MCNEILLE, *Le temps de la peste*, Paris 1978, p. 113.

25 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 51.

## L'opinion populaire

Une opinion déjà établie dans l'Antiquité réapparaît aussi au XVI<sup>e</sup> siècle. Quelques animaux tels que les porcs, les oies et les chiens sont accusés d'étendre la diffusion de certaines maladies contagieuses, et naturellement aussi de la peste. Au Proche-Orient, on dénonce à la même époque les souris, membres également de la famille de rongeurs comme le rat noir, d'être à l'origine de cet affreux mal, sans remarquer les puces qui s'installent chez ces petits animaux<sup>26</sup>.

Quant aux animaux domestiques ils ne sont pas accusés seulement de servir d'intermédiaires de propagation de la peste, mais sont également utilisés en sens inverse pour chasser l'infection.

*... qu'il est bon en temps de peste de nourrir un bouc en la maison où on habite, et le tient pour un singulier remède contre la contagion du mauvaise air, pour ce que la vapeur du bouc ayant emply le lieu où il habite, empêche que l'air pestiferé n'y trouve place<sup>27</sup>.*

Il n'est pas absolument certain que les origines curieuses, vérifiées par les nouvelles recherches médicales, expliquent la raison de cette habitude. Les résultats récentes de la bactériologie indique que la puce est repoussée par l'odeur de certains animaux: chèvre, mouton, bœuf, et cheval et également de certaines huiles: d'olives, de noix... Il faut se demander si le conseil de se parfumer pendant le danger pesteux tire son origine de cette connaissance<sup>28</sup>. Les animaux possèdent cependant une autre fonction relativement à la peste: ils annoncent l'approche de la maladie contagieuse<sup>29</sup>.

## L'influence climatique

L'observation d'autres conditions dans lesquelles la puce se multiplie facilement présente également un parallélisme entre l'ancien concept de l'épidémie et le nouveau résultat de la médecine. L'ancienne théorie d'Hippocrate, qui insistait sur une influence climatique pour l'extension des maladies contagieuses, est reprise à ladite époque comme une cause essentielle. Quant au climat les gens pensent qu'un soudain changement de temps engendre une fièvre pestilentielle par la corruption de l'air. Ils accusent l'air humide et nébuleux pendant une longue période d'être un mauvais signe, surtout quand il change *en in même jour de trouble en clair, et de clair en trouble*<sup>30</sup>.

Les irrégularités des saisons comme l'hiver chaud et humide ou le printemps trop froid et sec détruisent l'équilibre climatique et produisent de meilleures conditions pour l'installation d'une maladie infectieuse. Et une grande chaleur et un vent austral accélèrent particulièrement la corruption des aliments. *A la vérité les vents méridionaux qui sont chauds, humides, brunieux et pluvieux pourissent les viandes en maison de deux heures, tout soyent elles fraîches*<sup>31</sup>.

26 Jean-Noël BIRABEN, Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens, Paris 1975, p. 306.

27 PARÉ (voir n. 21) p. 30.

28 Question de parfum voir infra p. 14.

29 Animaux – signe de la peste voir infra p. 9, 18–19.

30 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 39.

31 Remond BESARD, Discours de la peste, où sont monstrés en bref les remèdes tant préservatifs que curatifs, et la manière d'airier la maison infectées, Dole 1630, p. 17.

Sans doute le danger de contagion augmente en été et les régions méridionales sont plus touchées par les épidémies que les pays septentrionaux. Typique est la croissance remarquable de la morbidité estivale en temps d'épidémie. La saison estivale est la plus redoutée en Europe centrale et également dans la région méditerranéenne<sup>32</sup>.

Les bactériologistes ont récemment trouvé que la puce préfère des environnements avec des conditions de température et d'humidité strictement limités et que le bacille pesteux est très résistant sauf à l'influence de la lumière solaire, qui le détruit facilement. Une humidité de 90–95 % engendre une rapide propagation de la puce mais sa chance de survie diminue quand le pourcentage d'humidité tombe jusqu'au 70 %. Quant à la température, elle y est très résistante, mais elle la préfère environs de 20°<sup>33</sup>. En fonction de ce besoin, l'animal aime à s'installer dans les vêtements humains où il trouve les meilleures conditions de survie... *c'est le foyer dans lequel le virus pestilent est latent et caché comme la laine et les habits et autres semblables...*<sup>34</sup>.

L'influence du climat et des intempéries, en quoi la nouvelle recherche reconnaît un foyer de contagion accru, a obligé à créer une prophylaxie assez efficace. L'être humain essaye de s'opposer à l'influence climatique parce que la constitution corporelle est affaiblie par les prompts et soudains changements de temps et la fragilité s'installe. Pour écarter les inconvénients du vent du midi *qui est dangereux parce qu'il est chaud et humide, qu'il débilite le corps et ouvre les conduits, qui fait que le venin pénètre plus facilement au cœur*<sup>35</sup> il faut fermer selon l'opinion de l'époque des fenêtres de la maison orientées vers le midi et ouvrir celles du côté nord, parce que le vent septentrional plutôt sec et froid, diminue le risque d'infection. En outre le soleil même contribue à une purification de l'air nébuleux et troublé par sa chaleur, parce qu'il le chauffe et il est capable de prendre une plus grande quantité d'humidité sans condensation. Pour cette raison les gens d'autrefois croyaient ne devoir sortir *que deux heures après le soleil levé afin qu'il ait purifié l'air par sa clarté et chaleur...*<sup>36</sup>.

C'est la même fonction de purification de l'air que possède le feu, qu'il faut allumer dans la maison en hiver.

### Le climat n'évoque-t-il pas des conditions qui préparent le chemin aux épidémies?

En effet, le temps ne conditionne pas directement, mais indirectement une recrudescence de l'infection, parce que les famines dues à de mauvaises récoltes affaiblissent la résistance du corps humain et une maladie contagieuse peut se développer facilement dans la région.

L'opinion publique accuse la disette également de provoquer la peste.

32 Emmanuel LEROY LADURIE, *Les paysans de Languedoc*, Paris 1974, p. 550 – avis que dans les régions méditerranéennes la mortalité est la plus grande en été.

33 R. POLLITZER, *La peste*, Genève 1954, p. 82.

34 BESARD (voir n. 31) p. 38.

35 PARÉ (voir n. 21) p. 29.

36 PARÉ (voir n. 21) p. 31.

*... ce virus pestilent prend encore sa naissance d'une grande famine, ensemble de l'usage des viandes corrompues et de mauvais suc. De sort qu'il est aisé à voir la famine et l'air infect sont les fourriers ordinaires de cette contagieuse maladie*<sup>37</sup>

## L'épidémie et la production agricole

Mais l'épidémie particulièrement la peste, engendre la famine. La haute mortalité empêche une production agricole suffisante et un ravitaillement suffisant de la population<sup>38</sup>. *A tous ces malheurs estroit attacher une insupportable cherté de vivres hors de toute raison et mesure*<sup>39</sup>.

L'épidémie qui dans plusieurs cas est provoquée par un manque de nourriture aboutit toujours à une disette. Un cycle typique s'installe pour les temps de l'épidémie: famine – peste – disette<sup>40</sup>. Avec le départ de la famine et l'aboutissement aussi à la famine par le passage de l'épidémie la boucle est bouclée. Mais il ne faut pas oublier les guerres, celles de religion spécialement, qui jouent un rôle important comme origine de la famine. Les troupes, même lorsqu'elles ne font pas obstacle au labourage, sont accusées de disséminer l'infection par leur déplacement. Evidemment, une foule aussi désorganisée fait accroître le danger d'une contagion.

## La constitution corporelle et psychique

Après avoir traité des conditions climatiques il faut envisager la deuxième théorie, que les gens du XVI<sup>e</sup> siècle considèrent comme fait essentiel de l'établissement de la peste. La nouvelle médecine a fait également la preuve que la constitution corporelle et psychique rend possible ou fait échec à une maladie.

La théorie des anciens n'est pas tout à fait équivalente, parce qu'ils attachent de l'importance aux humeurs, qui montrent selon leur différence une diversité des symptômes. Les risque d'attraper une maladie contagieuse est pour les personnes à tempérament chaud plus grand que pour celles qui possèdent un autre caractère. Conformément à l'opinion de l'époque, les sanguins et coléreux possèdent des veines plus ouvertes qui facilitent une pénétration de l'infection.

Au contraire les mélancoliques et flegmatiques, possesseurs d'une humeur froide et sèche, tombent moins souvent malade, parce qu'ils ont des veines étroites, qui résistent aux vapeurs pesteuses<sup>41</sup>.

La fièvre pestilentielle et l'apparition du bubon diffèrent selon le caractère. Les personnes à humeur chaude montrent des symptômes plus graves.

*... comme si la peste en l'humeur cholérique elle occit la plus grande parte des hommes et ils meurent promptement: et ont vomissement assiduels de couleurs iaunastre et flux de ventre avec*

37 BESARD (voir n. 31) p. 22.

38 Voir infra les conséquences sur l'économie p. 20.

39 NOSTRADAMUS (voir n. 5) p. 832.

40 BIRABEN (voir n. 26) développe un schéma d'un cycle normal: climat – disette – peste – disette.

41 Etienne YDELEY, *Des secrets souverains et vrais remèdes contre la peste, contenant le manière de préserver les sains, contregarder les infaicts et ceux qui servent les malades, de guérir les frappez et nettoyer les lieux infaicts...*, Lyon 1581, p. 73.

*extremes douleurs et desirs perpetuels d'aller à la selle parce que la cholère pique et ulcère les boyaux: aussi ont une appetence, et tout ce qu'ils boivent et mangent leur sembler amer...<sup>42</sup>.*

Les mélancoliques, dont la peau se noircit, se plaignent de maux de têtes. Ils tombent moins souvent malades, mais ils se trouvent en plus grand danger de mort à cause de leurs veines étroites et leurs pores petits qui empêchent l'exhalation du bacille pesteux. Selon cette théorie les jeunes qui sont de tempérament chaud risquent d'attraper l'infection plus facilement que les vieux.

*... les jeunes ont les veines et artères plus larges et par consequent tout les conduits du corps... Davantage la peste venant de l'air prend plutôt les jeunes que les vieux, parce qu'ils ont les pores plus ouverts que n'ont les vieux<sup>43</sup>.*

## L'opinion populaire

La façon d'envisager ces deux théories aboutit sans doute à une observation et une analyse des signes pesteux, qui sont précisément décrits par les médecins de l'époque et ont influencé et formé perpétuellement la croyance populaire.

*Peste vulgairement est nommée une venimeuse vapeur, engendrée en l'air, ennemi mortel de l'esprit vital qui est dedans le cœur, lui nuisant, non pas à cause de quelque qualité élémentaire ou de tout sa nature: car telle tueroit toutes personnes indifféremment, mais par quelques propriété spéciale...<sup>44</sup>*

Bien que les origines les plus profondes et la vraie propagation du bacille en soient absolument pas comprises à l'époque, l'influence malique d'une ambiance altérée joue un grand rôle dans la compréhension de ce mal. Conformément à la théorie de l'air mélangé à une vapeur corrompue comme cause de la maladie, le foyer de contagion est situé souvent dans les centres urbains qui sont dans la plupart de cas plus atteints que les campagnes avoisinant<sup>45</sup>. Evidemment l'agglomération de la population et le manque d'installations sanitaires rendent possible l'extension de l'épidémie quel fait rage dans les villes où le grand nombre des animaux en liberté, l'accumulation des ordures et l'entassement des fumiers contribuent à la propagation des maladies. Les gens croient que la peste subitement émergée part des cloaques, des égouts et des marécages aux eaux stagnantes et croupissantes. Des catastrophes naturelles comme les orages, les inondations, les tremblements de terre, précèdent les épidémies. *... les tremblements de terre sont quelquefois suivis de la peste pour que les mauvaises exhalations qui sortaient de la terre apportent à l'air une grande corruption...<sup>46</sup>.*

Les catastrophes ne sont pas directement à l'origine de la peste, mais au contraire elles provoquent indirectement un foyer contagieux par la cessation ou la destruction des installations sanitaires. D'autres phénomènes naturels, ceux-ci moins graves que les premiers mentionnés, annoncent l'arrivée de la peste. A côté des anomalies

42 PARÉ (voir n. 21) p. 73.

43 PARÉ (voir n. 21) p. 77.

44 YDELEY (voir n. 41) p. 18.

45 P. Jean GRILLOT, Lyon affligé de contagion, ou narré de ce qui s'est passé de plus mémorable en cette ville depuis le mois d'aoust de l'an 1628 jusques au mois d'octobre de l'an 1629, Lyon 1629, p. 20.

46 ELLAIN (voir n. 19) p. 15.

climatiques<sup>47</sup>, la corruption de la viande, des poissons et des fruits plus rapide que d'habitude, dans lesquels apparaissent particulièrement des vers, signifie l'approche d'une fièvre pestilentielle. Le comportement des animaux, attentivement observé, sert également de signe. Ceux qui quittent leur espace vitale, comme les oiseaux abandonnant leurs nids et leurs œufs, ou les animaux vivant sous terre et sortant de leurs cavernes, jouent le même rôle significatif.

Une grande abondance de serpents et de crapauds, dont le mythe de sinistre réputation s'est installé depuis l'antiquité, provoque que plus vaste propagation de l'infection<sup>48</sup>.

En outre l'être humain lui-même est sous la menace de maladies inhabituelles et violentes; notamment l'avortement des femmes enceintes augmente en temps de peste<sup>49</sup> en raison de leur disposition corporelle. Selon la croyance populaire les femmes possèdent pendant la grossesse des veines plus ouvertes et pour cette raison elles contractent facilement l'infection<sup>50</sup>.

Bien entendue celles de santé délicate sont forcées de prendre garde aux risques de contagion. Toutes les épidémies, la peste également, leur ont demandé un lourd tribut, »car les hémorragies utérines très fréquentes affaiblissent le corps féminin«<sup>51</sup>. Mais la morte fait rage chez ces femmes qui ne savent pas résister à la fatigue de la fuite et qui meurent souvent en voyage.

### Les symptômes de la peste

Les malades pesteux présentent différents symptômes, soit communs aux autres épidémies comme la fièvre thyphoïde, soit propres à la contagion pestilentielle. Pour cette raison la plupart des maladies contagieuses sont considérées comme une peste, mais les conséquences épidémiques et les décès subits la caractérisent.

*Cette mortalité attaquoit les personnes en deux façons, car les uns estoient tourmenter d'une grande fièvre avec crachement de sang, et mouraient dans le quatrième; les autres chargés d'une grande quantité de charbons, papillots, et bubons mourroient au cinquième...<sup>52</sup>.*

Au début de la maladie la température augmente: La fièvre pestilentielle est directement tributaire de l'apparition de l'infection. *Aucuns ont grande froidure aux parties exterieurs, mais neantmoins sentent une extrême chaleur et ardeur merveilleuse au dedans...<sup>53</sup>.*

Presque en même temps le malade a des difficultés de digestion et de respiration. Ordinairement le manque d'appétit accompagné d'un vomissement est typique, mais en revanche la fièvre provoque une soif extrême.<sup>54</sup>

A côté de l'affaiblissement de l'appareil digestif le malade présente des petites taches rouges ou noires sur le corps.

47 Conditions climatiques voir supra p. 5.

48 YDELEY (voir n. 41) p. 30.

49 PARÉ (voir n. 21) p. 63.

50 BESARD (voir n. 31) p. 36.

51 BIRABEN (voir n. 26) p. 311.

52 BESARD (voir n. 31) p. 13.

53 PARÉ (voir n. 21) p. 63.

54 POLLITZER (voir n. 33) p. 442.

*Aussi aucuns les nomment papillots à cause qu'ils se manifestent tantost au visage tantost aux bras et jambes voltigants de place en place comme petits papillots volants, et quelque fois occupant tout le corps, non seulement la superficie du cuire, mais penetrent plus profondement de la chair...<sup>55</sup>.*

Par la suite, l'attaque au système lymphatique provoque une tumeur pesteuse, »le bubon«, dont la position est tributaire des ganglions lymphatiques. Les médecins à l'époque de la Renaissance n'ont pas encore étudié la circulation de la sérosité et ils expliquent l'apparition de cette grosseur par un lien avec les organes qu'a touchés l'intoxication pesteuse. Son développement au cou indique que le cerveau est pris par la peste, aux aines que le cœur est tombé malade et aux aisselles que l'haleine pesteuse a occupé le foie. Les parties nobles du corps humain sont principalement saisies par l'infection<sup>56</sup>.

Les tumeurs douloureuses de l'aine sont généralement les plus fréquentes, comme la médecine moderne l'a démontré<sup>57</sup>. Au milieu de signes mortels comme la sueur froide et fétide, le spasme fréquent, les divers changements de la couleur<sup>58</sup> le bubon pesteux joue le rôle principale au cours de cette affection.

La relation entre celle-ci et la fièvre indique l'importance de l'infection et le danger de mort.

*Quant le bubon apparoist premier que la fièvre c'est bon signe: car il demonstre que le venin est moins furieux, et que la nature a esté maistresse et qu'elle a eu victoire, l'ayant yetté et chassé hors: au contraire s'il apparoist après la fièvre cela vient de l'impetuosité du venin, lequel domine, partant est un signe pernicieux, et le plus souvent mortel qui demonstre nature estre gagnée et abbatue<sup>59</sup>.*

Les symptômes ne sont pas absolument identifiés chez les malades mais quelques uns d'entre eux souffrent des douleurs extrêmes et l'apparition de frénésie<sup>60</sup> est caractéristique d'un accès grave du mal. Les récentes recherches montrent que le virus pesteux attaque particulièrement le système nerveux et dans certain cas un délire avec agitation ou stupeur même saisit les pauvres malades<sup>61</sup>.

L'observation des ces signes pesteux et le mise en œuvre de mesures préventives ne suffisent pas à ceux qui essayent lutter contre la contamination. Sa connaissance conditionne la considération des règles d'hygiène et l'institution des ordonnance administratives<sup>62</sup>.

## L'épidémie et la croyance populaire

Cette épidémie prend aussi une place considérable dans la croyance populaire de l'époque, qui détermine les réactions du peuple souffrant de cette épidémie.

Cette croyance ne vient pas seulement du folklore, elle est également influencée

55 PARÉ (voir n. 21) p. 152.

56 NICOLAS HABRICOT, *La recette chasse peste*, Paris 1609, p. 4.

57 BIRABEN (voir n. 26) p. 10.

58 YDELEY (voir n. 41) p. 10–11.

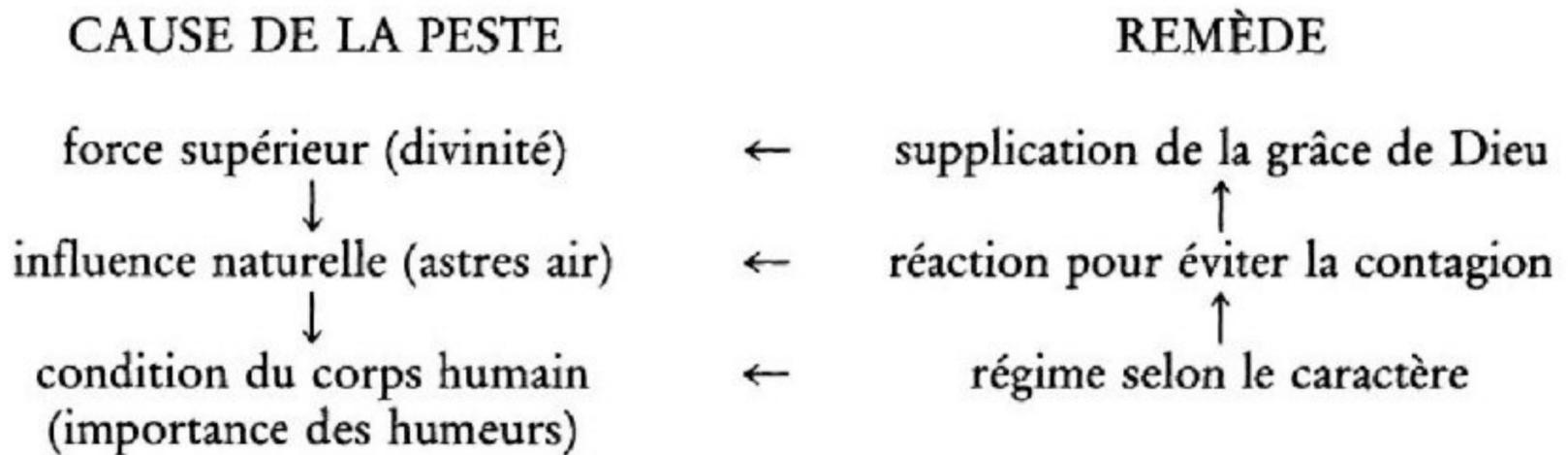
59 PARÉ (voir n. 21) p. 60.

60 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 41.

61 POLLITZER (voir n. 33) p. 441.

62 Voir infra p. 22–24.

par la religion et l'astrologie. Celle-ci fait construire un système simple de niveaux corrélatifs. L'un correspond à l'autre d'une manière précise: c'est une série descendant et indirectement dépendante: l'influence de la divinité, de la nature et du corps humain. A l'inverse de cette série se déroule en ordre ascendant la continuité de remèdes également corrélatifs: régime, réaction de lutter contre l'haleine pesteuse, supplication appel au secours de Dieu.



La plupart de théoriciens attribuent à l'épidémie une triple cause.

*Asavoir du fleau et volonté de Dieu, pour punir quelque vice ou péché soit du peuple ou de ceux qui luy commendent: de l'infection ou mauvaise température de l'air: ou bien de contagion, apport ou attachement de choses infectes de ce mal contagieux...*<sup>63</sup>.

La cause principale des épidémies, surtout de la peste, réside en justice éternelle de Dieu, qui punit rigoureusement pour leurs péchés<sup>64</sup>. Cette idée tire son origine d'une part de la Bible et d'autre part de la mythologie grecque. L'écriture sainte nous rapporte que Dieu punit son peuple pour ses péchés, spécialement ceux de l'idolâtrie et de la profanation de son service, par le fléau de la peste. Effectivement, l'influence de la doctrine biblique augmente à cette époque de la Contre-Réforme. La Bible, le livre principal, tant des catholiques que des protestants, est prise comme l'explication première pour les problèmes humains<sup>65</sup>.

Les doctrines chrétiennes se sont répandues aussi dans la croyance populaire grâce à la diffusion de la Bible. Il ne faut pas oublier qu'à sa propagation a contribué, mais également et pour une grande part l'imprimerie.

Le même point de vue d'une punition des dieux, qui se trouve dans la mythologie des Grecs se même pendant la Renaissance au folklore, parce que, à partir de cette époque, les érudits s'occupent de la littérature antique, dont le contenu se répand lentement dans les couches populaires. Apollon le dieu des épidémies, a envoyé une peste aux Grecs, qui régna pendant dix ans dans leur camp, pour la même raison que le Dieu chrétien, raison qui aboutit à punir le peuple pour ses fautes.

De plus, quelques doctrines de la scolastique qui s'appuient sur des idées grecques telles que celles qu'Aristote a développées sur l'influence des astres, prennent place

63 Isbrandi de DIEMERBROECK, *Tractatus de peste in quatuor libros distinctus, truculentissimi morbi historiam ratione et experientia confirmatam exhibens...*, Amstelaedami 1665, p. 6.

64 Claude de RUBYS, *Discours sur la contagion de peste qui a esté ceste présente année en la ville de Lyon, contenant les causes d'icelle l'ordre, moyen et police tenue pour en purger, nettoyer et délivrer la ville*, Lyon 1577, 6.

65 Bible – Lev. 26: *je vous envoie la pestilence au milieu de vous*; 2 Sam. 24: 47000 morts de peste envoyée par Dieu pour les péchés.

au XVI<sup>e</sup> siècle. Quelques signes célestes, par exemple certaines conjonctions de planètes ou l'apparition de comètes, engendre l'air malin, origine des épidémies redoutées comme la syphilis et la peste. Une conjonction inopportune de Jupiter, Mars et Saturne annonce sans doute l'approche d'une épidémie. Quelques membres de la faculté même »partagent ces idées: l'astrologie doit servir de base à tout traitement raisonné et efficace, la parfaite connaissance de cette science secrète est excellente pour la precaution et la guerison«<sup>66</sup>.

Constatons que les astres eux-mêmes ne sont pas capables d'infection ils n'engendrent que cette vapeur venimeuse dans l'air, provocateur de la pestilence<sup>67</sup>. Et cette vapeur, ennemi mortel, pénètre comme haleine dans le corps où elle produit l'intoxication des organes principaux grâce au virus pesteux. Mais la constitution du corps humain est un fait essentiel qui facilite ou domine le danger de la maladie.

Aux yeux de l'opinion, le caractère humain lui-même se trouve à la base de cette échelle qui désigne la cause de la peste; il empêche ou rend possible la pénétration de l'infection.

Les remèdes recommandés situés graduellement face aux causes, forment également une échelle mais dans une série ascendante qui pose le plus important remède tout au bout.

Premièrement il faut mettre le corps en équilibre par une purgation et un régime spécial. L'observation d'une stricte sobriété est un fait essentiel en temps de peste. Il faut éviter en tels temps les viandes qui se corrompent facilement comme le porc ou le bœuf salé et plutôt prendre du veau et du mouton et surtout de la volaille. Toute pâtisserie et tout pâté sont également défendu, car ils chargent trop l'estomac<sup>68</sup>.

Entre les légumes le choix tombe sur ceux qui ont un goût amer ou acide, comme l'oseille, la cichorée, le fenouil, l'angélique, le persil, la melisse. L'oseille elle-même est une plante qui purge le corps. *L'eau destillé de l'oseille savage est fort excellent en tout saison, on en donnera à boire un verre à celuy qui est frappé de peste, parce qu'il lui fait suer.* Il faut également donner aux malades des jus acides comme ceux d'orange, de citron et des grenades<sup>69</sup>.

Le vinaigre est considéré comme un remède principal, d'une part il sert comme boisson et d'autre part on le prend pour arroser la chambre des malades et la purifier. Il possède la réputation<sup>70</sup> d'un remède de purgation absolument efficace certainement à cause de l'acide acétique, dont la fonction thérapeutique agit en outre sur le système digestif.

Un régime spécial n'est pas seulement conseillé aux jeunes ou vieux, aux enfants ou aux femmes enceintes, mais au contraire les gens peuvent se préserver de l'infection par une purgation adaptée au caractère.

*Donc les sanguins, replets et jeunes doivent être saignés complètement pour diminuer la repletion et abondance de sang. Ceulx en qui la colère abonde dooyent estre purger avec infusion*

66 Alfred FRANKLIN, La vie privée d'autrefois: arts et métiers, modes, mœurs usages des Parisiens du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle d'après des documents originaux ou inédits. IX Les médicaments 1891, XI Les médecins 1892, XI p. 198.

67 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 37.

68 YDELEY (voir n. 41) p. 40.

69 BESARD (voir n. 31) p. 131.

70 PARÉ (voir n. 21) p. 94.

*de rheubarbe... les phlegmatiques seront purger avec agaric, diasathami... les melancholique seront purger avec infusion de sené et epithymi avec une peu d'avis avec catholicon...<sup>71</sup>.*

## La réaction du peuple

La réaction majeure du peuple est la fuite des endroits infectés et la recherche d'un endroit à l'air sain et clair.

*Et partant en telle constitution de temps il fait bon éviter les lieux infects et fréquentation des pestiferez de peur que par la vapeur et exhalation de l'air corrompu nous ne soyons infectez...<sup>72</sup>.*

Cette fuite consiste en un mouvement en double sens: d'une part les paysans effrayés en réfugient dans les villes avec leurs familles et en même avec leur bétail, avec l'espoir d'y trouver secours, et d'autre part les citadins quittent leurs villes pour s'éloigner du danger l'infection<sup>73</sup>.

Effectivement le deuxième phénomène, par lequel on cherche à échapper à la contagion, est le plus répandu à l'époque. D'abord les riches craignant une infection s'enfuient. Beaucoup de bourgeois et de notables marseillais possèdent une métairie avec jardin à la campagne où ils se réfugient dans les temps de peste, qui règnent souvent dans la ville à cause de ses larges relations commerciales<sup>74</sup>. L'administration fait même construire hors de la ville un hôpital pour les pestiférés<sup>75</sup>.

Les pauvres également, suivant cet exemple, parcourent les campagnes voisines et essayent de demander l'asile aux villages dont les habitants leurs refusent souvent l'entrée et les chassent. Expulsés ils campent dans les campagnes où ils meurent de misère et de manque de vivres.

La peur de la peste domine le peuple d'une façon telle qu'il prend la fuite sur la rivière avoisinante. *Il s'en trouva qui se ietterent dans des barques, et demeurent quelques mois sur le Rhône et le Saone pour s'esloigner de toute sorte de conversation<sup>76</sup>.*

Le plus grand danger réside dans le contact avec des malades qui respirent la *haleine pestieuse* et avec les choses infectées. Pour cette raison les mesures préventives consistent principalement en un nettoyage et une purgation des endroits suspects. La considération d'une qualité différente des choses est inévitable pour une purification efficace. Un nettoyage soigneux des choses qui sont de substance molle comme la laine, le coton et le linge est obligatoire parce qu'elles reçoivent l'infection plus facilement et la gardent plus longtemps. Grâce à la combustion des draps où le malade est couché on détruit un important foyer de contagion. Il ne suffit pas de laver les vêtements rapidement avec l'eau, au contraire il faut les nettoyer avec le savon et les exposer au soleil et à l'air frais pendant quelque temps. Tandis que tous ces textiles à *pores*: normaux sont supposés garder la contamination, toute sorte de

71 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 50.

72 PARÉ (voir n. 21) p. 115.

73 Emile CHARVÉRIAT, *La peste en Allemagne pendant la première moitié du dix-septième siècle*, Lyon 1892, p. 10.

74 PLATTER *Beschreibungen* (voir n. 7) p. 196.

75 Mesures administratives voir infra p. 16.

76 GRILLOT (voir n. 45) p. 29.

métale, également l'argent, résiste à l'infection à cause de sa constitution dure à *petits pôres et étroits* qui empêchent la pénétration de la *vapeur* dangereuse<sup>77</sup>.

Une lutte efficace contre la peste demande une désinfection de la chambre et de la maison de malade. Le conseil de l'air sain, premier principe, aboutit à jeter les ordures de toute sorte et à purifier la chambre avec un feu de bois aromatiques et d'essences parfumées.

La réputation purgative du feu, qui est également allumé aux carrefours en temps de peste deux ou trois fois par semaine pour purifier l'air<sup>78</sup>, et des parfums dont l'effet est connu depuis l'antiquité, surtout celui des plantes de la Méditerranée orientale comme la myrrhe et l'aloès<sup>79</sup>, joue un rôle important à la Renaissance; à côté de ces plantes traditionnelles les gens pensent obtenir la même efficacité avec l'aspersion des chambres au vinaigre où à l'eau de roses. Le vinaigre est même utilisé pour le nettoyage des meubles.

À côté du vinaigre il ne faut pas oublier le rôle des épices et des aromates et des plantes mêmes qui préservent les personnes obligées d'avoir contact avec les malades. Ceux qui soignent des pestiférés doivent d'abord se garder de trop respirer leurs exhalations et d'autre part des poudres aromatiques comme la cannelle, le clou de girofle, le safran et la muscade sont préservatives. Également un sachet porté au cou avec des plantes séchées, telles que roses, violettes de Mars, feuilles de myrthe, et écorce de citron, protège l'homme d'une infection<sup>80</sup>.

### L'influence de la religion

Le remède le plus souverain de la peste, punition divine, est une supplication de la grâce de Dieu<sup>81</sup>. Et plus l'épidémie est étendue, plus il faut implorer promptement le Seigneur. L'homme essaye de demander la miséricorde par la confession et les œuvres de charité. Le but de cette action est le pardon des péchés humains, cause de l'épidémie que conditionne la justice éternelle de Dieu. L'humilité et la conversion sont considérées comme *vrai antidote* contre la peste<sup>82</sup>.

C'est la condition principale qui précède directement les autres mesures préventives.

D'une manière analogue au système décrit, nous pouvons constater une corrélation entre la croyance populaire et la réaction du peuple. Ce modèle a également une échelle descendante et ascendante dont les éléments dépendent l'un de l'autre, et l'isolation d'un seul réduit la possibilité d'une explication complexe.

77 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 195–203.

78 YDELEY (voir n. 41) p. 132.

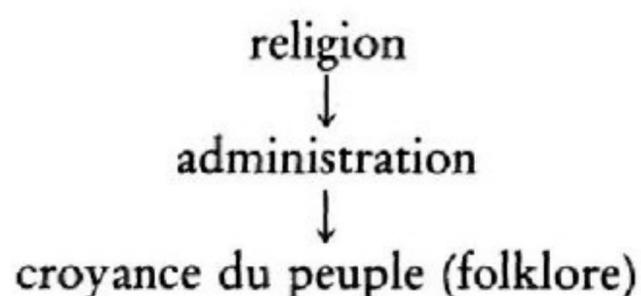
79 La Bible rapporte l'essence médicale de ces plantes.

80 PARÉ (voir n. 21) p. 44, 46.

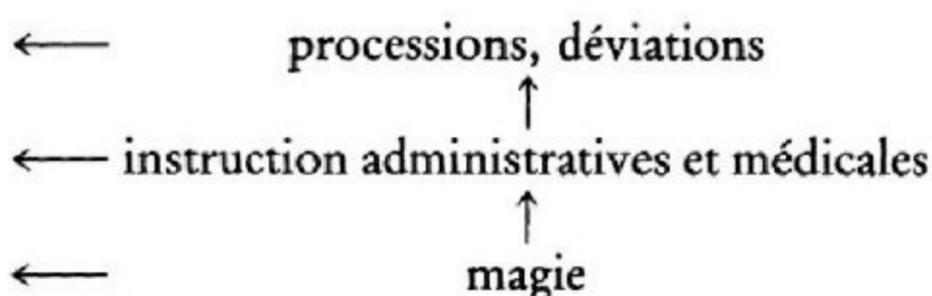
81 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 187.

82 PARÉ (voir n. 21) p. 257–258.

## CROYANCE POPULAIRE



## REACTION DU PEUPLE



Au XVI<sup>e</sup> siècle le peuple est extrêmement influencé par les idées du début du siècle; la doctrine catholique est bouleversée par l'émergence du protestantisme. La sensibilité du peuple est déséquilibrée par les doutes religieux et en plus par les conflits de deux religions.

En effet, tout les catholiques que les protestants considèrent la peste comme punition de Dieu. Et chaque groupe rejette la faute sur l'autre. Ils s'accusent réciproquement d'avoir provoqué la colère divine<sup>83</sup>.

Mais le fanatisme des fidèles se montre autrement que deux siècles auparavant quand une grande quantité des flagellants circulent dans les villes pendant la »grande peste noire«. Les membres de ces confréries essayent de contribuer par leurs processions et prières de demander à Dieu la suppression de l'épidémie<sup>84</sup>. Pendant la Contre-Réforme les théologiens catholiques au contraire établissent des cérémonies spéciales destinées au combat contre la peste.

Premièrement il faut supplier Dieu même puis faire un appel à Notre-Dame et aux Saints considérés come protecteurs contre la peste, tels que St. Sébastien et St. Roch.

*Les dits divins offices et sacrifices seront faits le plus solennellement qu'il sera possible, affin d'inciter le peuple à la devotion. Lundi: du nom de Jésus Christ qui commence et en la fin d'oraison de la Vierge Marie, mardi: St. Sébastien, mercredi: St. Rôche, jeudi: St. Antoine, vendredi: la messe de cinq playes de notre Sauveur et Redempteur Jésus Christ, samedi: messe de St. Anne. Et le dimanche ensuivant seront dicts les offices en leurs Eglises, le tout solonnellement comme le jour de la feste Dieu...<sup>85</sup>.*

A côté de Dieu et de la Vierge les deux saints Sébastien et Roch sont ceux auxquels les gens se confient en temps d'épidémie et ils leur font des supplications pendant la peste. St. Sébastien mort percé par des flèches qui symbolisent le fléau de Dieu est devenu le protecteur principal contre les épidémies. Il est souvent comparé à un dieu de la mythologie grecque, Apollon, qui, inversement, envoyait des flèches contre les Grecs<sup>86</sup>.

En son honneur et en celui de St. Roch, devenu protecteur plus récemment que le premier, les gens de nombreuses processions pour demander à Dieu la cessation de la peste et ils leur vouent des cierges qui sont considérés depuis le Moyen Age comme une offrande extrêmement précieuse.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, on rencontre même la création des confréries charitables vouées à

83 RUBYS (voir n. 64) p. 39.

84 ERNST WICKERSHEIMER, La peste à Straßbourg et le »régime« des cinq médecins de Strasbourg. Anvers 1923, p. 2.

85 YDELEY (voir n. 41) p. 13-14.

86 RABELAIS: Gargantua livre I chap. XLV p. 117.

ces deux saints<sup>87</sup>. Les membres de ces sociétés s'occupent surtout des pestiférés, soit qu'ils les soignent pendant leur maladie, soit qu'ils les enterrent en cas de décès. Par ailleurs ils se chargent de l'éducation des orphelins de la peste. Bien plus, ces conféries contribuent également à la construction d'une église ou chapelle votive consacrées au saint protecteur<sup>88</sup>, dans lesquelles ils se rassemblent lors de sa fête et où ils font des pèlerinages à des jours fixés. Ces coutumes sont plus répandues dans les régions catholiques où nous trouvons encore des témoignages de cette époque.

### Instructions administratives

Effrayés par cette redoutable maladie, les gens abandonnent souvent leurs propriétés et souvent ils ne se soucient plus des membres de leur famille. L'administration des villes commence, afin d'éviter une panique dans la population, à organiser son ravitaillement<sup>89</sup>. Par mesure de protection les mairies établissent selon l'exemple des villes italiennes qui ont commencé au XIV<sup>e</sup> siècle à se protéger par un «quarantaine», un cordon sanitaire autour de la ville, qui empêche tout le monde de le franchir sans permission. Les gardes aux Portes des villes sont tenus de demander à chaque voyageur la présentation d'un billet de santé<sup>90</sup>.

Il s'agit d'un passeport sanitaire délivré à chacun lorsqu'il sort d'une ville. Ce certificat medico-administratif garantit, que la ville de départ n'est pas infectée, et le voyageur reçoit la permission d'entrer dans une autre ville après l'avoir présenter au garde. Le contrôle des marchandises parfois gardées pendant des semaines de quarantaine, empêche souvent le développement économique<sup>91</sup>.

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle il y a dans toutes les villes des «bureaux de santé» composés d'un bon nombre des notables de la ville et d'un magistrat. Ces *commissaires de santé* s'assemblent en temps d'épidémie à l'hôtel de ville avec le charge de l'assistance sociale et du maintien de l'ordre<sup>92</sup>. Par mesure de précaution, les personnes suspectes sont strictement contrôlées. Une prospection des pauvres et mendiants, mal vêtus et mal nourris s'organise, car ils sont accusés de contribuer à la diffusion de l'infection.

*Une mauvaise manière de vivre, commune à quelques pauvres gens peut exciter une maladie pestilente premièrement comme à ceux, qui ont ainsi vecu, et qui puis après par contagion se communique aux autres*<sup>93</sup>.

L'interdiction d'errer et de vagabonder apparaît en même temps qu'une épidémie s'implante. Les gardes sanitaires, dans leur fonctions exécutives restreintes à la durée de la peste, empêchent la mendicité et chassent les pauvres hors des villes. Ceux qui lui sont originaires sont seulement conduits dans les cabanes dressées près de la ville,

87 Jean JACQUART, *La crise rurale en Ile-de-France 1550-1670*, Paris 1974, p. 587.

88 RUBYS (voir n. 64) p. 18.

89 Ernst WICKERSHEIMER, *Les maladies épidémiques ou contagieuses (peste, lepre, syphilis) et la faculté de médecine de Paris de 1399 à 1511*, Paris 1913, p. 25.

90 RUBYS (voir n. 64) p. 12.

91 Voir infra p. 20.

92 GRILLOT (voir n. 45) p. 30.

93 ELLAIN (voir n. 19) p. 22.

où toutes les personnes suspectes sont rassemblées. D'autre part les étrangers sont expulsés, munis des vivres pour une journée, et il leur est interdit de revenir<sup>94</sup>.

L'ordre d'annoncer à l'administration chaque nouveau malade est général parce que le bureau de santé s'occupe de subsistance et d'approvisionnement en médicaments.

La construction des hôpitaux éloignés du centre de la ville permet l'hospitalisation des personnes suspectes dans les environs à l'air sain. Les malades y sont logés et soignés et la ville subvient aux dépenses<sup>95</sup>.

L'établissement d'une équipe des médecins et des barbiers vise à faciliter le premier secours aux malades. *Les 15 novembre 1510 le Parlement de Paris demande à la Faculté de médecine de désigner quatre de ses maîtres ainsi que six barbiers, afin de visiter les habitants de la ville malades de la peste*<sup>96</sup>.

Ces médecins sont également envoyés par l'administration municipale aux villages voisins où la peste fait rage à cause du manque d'hygiène et de secours médical. Dans les campagnes dépourvues de médecins, des chirurgiens et d'apothécaires la peste réclame un lourd tribut<sup>97</sup>.

Pour éviter la diffusion de l'épidémie tous ceux qui ont des rapports avec les pestiférés comme les médecins, les infirmiers, les porteurs des malades et les prêtres sont obligés de porter un signe, soit un vêtement caractéristique, soit une croix sur la poitrine, afin que les hommes sains s'éloignent d'eux<sup>98</sup>.

*L'obligation d'une signification des maisons où logent des pestiférés ou un habitant est mort de l'épidémie pousse la même dessin. D'avantage ils doivent faire pendre une nappe ou autre signal aux fenêtres des maisons où aucuns seront morts de peste. Il faut aussi que les chirurgiens, et ceux qui conversent avec les pestiferenz portent une verge blanche à la main lorsqu'ils iront par la ville, afin qu'ils facent retirer le peuple arriere d'eux*<sup>99</sup>.

En dépit d'une longue quarantaine après la disparation de l'épidémie l'augmentation de la morbidité du personnel médical est significative. Une autre groupe professionnel, celui des hommes de loi, est également amoindri par la mort. Ceux-ci ne peuvent pas éviter le contact avec les pestiférés, qui les font venir pour rédiger leur testament. La crainte empêche souvent le notaire d'entrer dans le maison du malade et il note les derniers désirs de l'homme souffrant tandis qu'il se tient dans la rue, alors que la malade est à sa fenêtre<sup>100</sup>.

Souvent, une famille entièrement disparaît et il n'y a personne pour ensevelir les morts. Afin de diminuer de risque d'une nouvelle infection, l'administration sanitaire s'occupe également des morts. Les porteurs, toujours membres d'une confrérie charitable, conduisent des chariots chargés des morts hors des villes. Ils les rassemblent en temps de haute mortalité pendant la nuit pour éviter l'apparition de panique chez le peuple. En principe ces morts sont enterrés hors du cimetière dans une fosse commune éloignée de la ville.

94 RUBYS (voir n. 64) p. 93.

95 BESARD (voir n. 31) p. 56.

96 WICKERSHEIMER (voir n. 89) p. 26.

97 Position des médecins voir infra p. 21.

98 CHARVÉRIAT (voir n. 73) p. 16.

99 PARÉ (voir n. 21) p. 52.

100 GASCON (voir n. 20) p. 497.

Quand Lyon est terriblement frappé par la peste, les habitants confus sont contraints à jeter les cadavres ou fond de la rivière. ... *d'autres ont été ensevelis dans l'eau comme ceux qui se perdirent avec un bateau chargé de morts et de malades dans la Saône*<sup>101</sup>.

D'ailleurs le bureau sanitaire surveille le nettoyage des rues, l'allumage du feu aux carrefours; il veille à ce que personne ne jette des ordures dans les fontaines et conduites d'eau. Le capitaine de santé fait promulguer en outre une liste des malades de chaque rue, dressée conformément à l'annonce obligatoire. La répression de la peste par l'administration ne réussit pas toujours, parce que le peuple influencé par la tradition populaire se refuse à suivre ses ordres.

### La croyance populaire

N'oublions pas l'importance de la croyance populaire qui provoque des réactions assez particulières: magie, rites pour lutter contre la contagion. Ces imaginations enracinées exigent une observation précise.

L'homme, incapable de lutter efficacement contre cet horrible fléau, cherche une explication surnaturelle de son origine. D'une part, sous l'influence de la religion, l'idée d'une punition de Dieu<sup>102</sup> émergeait d'autre part la superstition occasionnait l'image d'un fantôme qui se montre avant qu'éclate la peste. *C'était un homme aux longues jambes qui portait un manteau rouge. Partout où il se montre il y avait des morts*<sup>103</sup>.

A côté des ces visions mystérieuses le peuple observe le comportement des animaux. Lorsqu'ils se conduisent inhabituellement il faut sans doute remarquer l'approche d'un malheur. Le hurlement d'un chien annonce un désastre proche. S'il s'agit de celui d'un loup, une peste va éclater à bref délai<sup>104</sup>.

En effet, la liaison de l'homme avec la nature et la stricte observation de celle-ci, notant chaque entorse au déroulement habituel, aboutissent sans le moindre doute à une explication surnaturelle du phénomène. En outre, la croyance aux empoisonnements, déjà enracinée pendant la peste noire, est assez répandue.

La crainte et la panique font déjà apparaître au XVI<sup>e</sup> siècle la ferme conviction qu'une intoxication des fontaines et des puites se joint à une épidémie. Généralement les gens accusent les personnages suspects et mal placés de la hiérarchie sociale: telsque vagabonds, mendiants. Pourtant au XVI<sup>e</sup> siècle les juifs sont moins pourchassés que les deux siècles auparavant, même s'ils sont souvent expulsés ou même brûlés<sup>105</sup>.

Les gens se méfient avant tout des étrangers, des mendiants et des personnes suspectes, qu'ils chassent de la ville. De cette croyance populaire souvent interdite par l'église catholique, particulièrement à la suite de la Contre-Réforme, résultent des pratiques fondées également sur l'ancienne tradition populaire.

101 GRILLOT (voir n. 45) p. 12.

102 Voir supra p. 14-15.

103 CHARVÉRIAT (voir n. 73) p. 16.

104 Robert MUCHEMBLED, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XV-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris 1978, p. 102.

105 WICKERSHEIMER (voir n. 84) p. 1.

Les rites d'origines païennes sont utilisés surtout en Europe central pour arrêter la pénétration de la peste dans une ville. *Deux jeunes filles s'attellent à une charrue et tracent un sillon tout autour de village*<sup>106</sup>. Cette coutume ressemble aux rites de fondation d'une ville à l'antiquité telle que les étrusque l'emploient pour repousser le malheur sauf qu'à la place des filles il y avait une vache et un taureau qui tiraient la charrue. L'emploi des jeunes filles, des vierges, s'explique par leur réputation d'innocence. Elles jouent un rôle important dans les rites magiques des peuples: tel que la fonction des vestales chez les Romains. Ce mythe de la vigueur d'une vierge est enraciné longtemps dans la croyance populaire.

D'ailleurs les animaux, annonceurs d'une épidémie, sont également employés dans les luttes contre celle-ci. Leur usage aboutit à une purification de l'air, qui est corrompu par la vapeur pestieuse. Particulièrement en Espagne on fait circuler le bétail librement dans les villes après son évacuation. Les habitants y rentrent lorsqu'ils croient que la vapeur dangereuse est complètement absorbée par les animaux<sup>107</sup>.

De plus quelques médecins sont d'avis que l'usage des animaux dans la thérapeutique est efficace. L'absorption de l'haleine et du venin pesteux est l'idée dominante de cette pratique.

*.... Aussi est fort loué pour attirer le venin de bubon avoir une poulaille ou un coq, et luy plumer de cul et les tenir bien pressé sur le bubon, en serrant le bec du coq, qu'il ne puisse respirer que le cul, car par ceste façon il attire le venin du bubon: et quant iceluy sera mort, en mettre en autre...*<sup>108</sup>

Contrairement à ce traitement magique, les produits de la nature minérale servent également comme remède mystérieux. La force salutaire des différentes pierres est applicable à la médecine populaire. La réputation du saphir pour la guérison des ulcères est assez répandue à l'époque<sup>109</sup>. Le port de celui-ci à côté de la jacinthe, du rubis et du grenat, soit au cou, soit sur les doigts sans forme de bague, renforce le capacité de résistance. Le degrés d'efficacité dépend de la position de cette pierre, qui assume une meilleure fonction lorsqu'elle est portée sur le doigt de la main gauche<sup>110</sup>. La côté gauche est le plus proche du cœur, organe qui est principalement attaqué par la peste. La force mystérieuse de la pierre portée assez près pour renforcer le cœur prévient une pénétration de la vapeur pestieuse. De la même vertu médicale jouissent ces petits sachets d'épice ou de plantes desséchées portés au cou<sup>111</sup>.

En vertu de l'odeur que le malade respire, la résistance corporelle renforcée commence à repousser les agents pathogènes. En sens contraire, l'idée de la force exclusivement miraculeuse des talismans et des amulettes est solidement enracinée dans toutes les couches du peuple. Tandis qu'on trouve des amulettes contenant des extraits (poudres de plantes ou d'épices), l'idée d'une nature astrologie prédomine phase pas condamnée. Il s'agit à l'origine d'emblèmes païens tels qu'étoiles ou symboles diaboliques.

106 CHARVÉRIAT (voir n. 73) p. 25.

107 BIRABEN (voir n. 26) p. 58.

108 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 154.

109 FRANKLIN (voir n. 66) IX Médicaments p. 140-143.

110 Oliver de SERRES, *Le théâtre d'agriculture et mesnages des champs*, Genève, Lyon 1675, p. 832.

111 VALLERIOLE (voir n. 23) p. 46.

Sous l'influence de l'Eglise qui combat toute superstition, s'introduisent, des amulettes à caractère chrétiens tels que bénédiction ou prières sur un petit papier. L'efficacité de ce préservatif mystério-magique s'enracine avec fermeté dans la croyance populaire.

En outre, dans la médecine populaire, l'urine possède une réputation salutaire. Ce liquide sortant de corps est chargé d'une puissance mystérieuse par le fait que dans le corps humain se passent des actions mystérieuses.

Son usage comme remède à effets multiples est donc assez répandu, particulièrement l'urine des petits enfants et des sorcières. *je scay qu'il y en a plusieurs qui usent et boivent l'urine à jeune estimants que c'est un souverain remède contre la peste...*<sup>112</sup>. Son emploi dans le thérapeutique ne se borne pas à la peste, il est appliqué à différentes maladies. Quant à la peste, l'urine tire parti de son odeur, parce que, selon la croyance populaire, une mauvaise odeur chasse la vapeur pestilentielle. La tradition populaire, motivation principale de ce combat contre la peste, est davantage repoussée par l'influence ecclésiastique à notre époque. La croyance du peuple d'une part, celle de l'Eglise d'autre part forment avec la réaction populaire un système, qu'une réflexion isolée conduirait à mal interpréter.

La peste est à l'époque un fait négatif pour l'économie, d'une part à cause d'un développement démographique négatif caractérisé par la mort et l'exode d'une grande partie de la population et d'autre part à cause des restrictions économique. Les mesures sanitaires interdisent d'abord aux frippiers l'achat et la vente de vieux habits<sup>113</sup>.

Ensuit l'introduction de la quarantaine restreint le libre circulation des marchandises par les mesures préventives qui en résultent.

*... aucune contagion ne fut apportée en cest ville, memes pour le moyen des marchandises qui ont accoustumé en estre de lieux non suspects ou bien qu'elles n'eussent faict la quarantaine es lieux qu'ils destinoient à ces fins hors de ville...*<sup>114</sup>.

Cette quarantaine peut se prolonger pendant quelques mois en cas de marchandises qui viennent de lieux infectés ou même suspects. L'inobservance de ces ordres sanitaires est punie par des amendes élevés et pendant des périodes de grand danger par la peine de mort. La crainte domine quelque fois le peuple en sorte qu'il défend l'entrée des marchands dans les villes, qu'il les chasse par les armes que plusieurs d'entre eux sont tués et inhumainement massacrés<sup>115</sup>.

Le marchands eux-mêmes ne veulent et ne peuvent s'exposer aux risques de contagion et souvent ils quittent avec leurs marchandises les chemins traditionnels et en prennent d'autres pour éviter un contact avec les villes infectées. D'autre part les commerçants choisissent une autre route pour leurs marchandises afin de masquer leur origine réelle. Les épices venant d'Italie arrivent à Lyon par des moyens détournés<sup>116</sup>.

Mais dans ce centre commerciale sévit également la peste au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

112 BESARD (voir n. 31) p. 81.

113 Ibid. p. 52.

114 RUBYS (voir n. 64) p. 12.

115 PARÉ (voir n. 21) p. 248.

116 GASCON (voir n. 20) p. 198 – les marchands n'ont pas pris la route de Savoie, mais celle par Saint Rambert.

Les quatre foires sont paralysées par le manque de marchandises et des marchands qui hésitent à se rendre dans cette ville où règne l'épidémie. Les commerçants indigènes ressentent à un haut degré les inconvénients de cette maladie contagieuse pour leurs entreprises. La plupart d'entre eux, partis au début de l'épidémie à la campagne, trouvent à leur retour une grande quantité de leur clientèle disparue. Ils ne peuvent plus vendre leurs articles comme auparavant. La rareté des vivres dans une ville coupée de l'extérieur fait augmenter leur prix et la manque de matières premières provoque le départ des grands marchands ailleurs<sup>117</sup>.

Contrairement à cette chute de l'économie, qui entraîne la disette dans la population, un groupe social, assez mal placé dans la hiérarchie, peut améliorer sa position. En temps d'épidémie les médecins, les chirurgiens et les apothécaires dont le pouvoir est contestable, détiennent une position à grande influence<sup>118</sup>. Bien qu'on les soupçonne d'étudier les maladies des miséreux pour en préserver les autres malades, les pestiférés leurs demandent des conseils.

Le menu peuple, qui ne possède pas autant de ressources financières se rend chez les apothécaires, dont la fonction est souvent celle d'un «médecin de peuple» pour s'armer de moyens de préservation<sup>119</sup>.

En revanche, les riches se font soigner par les médecins. Les bureaux sanitaires désignent des médecins et des chirurgiens payés par la ville pour soigner exclusivement les pestiférés. Les quatre médecins et les six chirurgiens salariés de la ville de Paris en 1553 doivent venir en aide aux malades et les font conduire à l'Hôtel Dieu où ils sont soignés<sup>120</sup>.

Les commissaires sanitaires envoient également des chirurgiens bien payés aux villages voisins pour y porter secours aux habitants et éviter diffusion de l'épidémie<sup>121</sup>. Ces médecins sont engagés à long terme par l'administration dont ils sont salariés et qui les attirent quelque fois par des promesses de logement et de nourriture.

Nous trouvons sans doute plus grande quantité des victimes de la peste parmi ce personnel médical. Les médecins essaient de se protéger de la contamination en interdisant les démonstrations anatomiques en temps de peste<sup>122</sup>, le contact avec un cadavre mort de la peste étant très dangereux. Ils diminuent tout risque de diffusion d'un foyer de contagion mais la crainte éprouvée par le peuple empêche quelque fois de poursuivre des mesures préservatrices, car sa fuite occasionne des ravages. Car ce sont la peur et la croyance populaire enracinées dans la mentalité du peuple qui domine les comportements durant les épidémies.

117 Ibid. p. 585.

118 Bartolomé BENNASSARD, *Recherches sur les grandes épidémies dans le nord de l'Europe à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1969, p. 7.

119 GRILLOT (voir n. 45) p. 28.

120 FRANKLIN (voir n. 66) p. 68.

121 Bartolomé BENNASSARD, *Valladolid au siècle d'or. Une ville de Castille et sa campagne*, Paris 1967, p. 363.

122 Alexandre-Charles GERMAIN, *Les étudiants de l'école de la médecine de Montpellier au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1876, p. 37.